

LE PIEGE DE LA SUBJECTIVITE DANS LA CREATION AUDIOVISUELLE

Raymond DUFOUR

Ce piège guette particulièrement les débutants, ce qui ne veut pas dire que les initiés n'en soient pas fréquemment victimes.

En matière d'enregistrement sonore, que ce soit avec un petit ou un gros magnétophone, on ne sait pas bien se relire, se juger, se corriger. On se laisse prendre aux charmes de l'auto-satisfaction, mais surtout à l'apparente fidélité de la première écoute, quand ce n'est pas aux suivantes.

Nous pourrions en dire autant en ce qui concerne la prise de vue (photo ou ciné). L'écran, le papier ne restituent que ce qui a été signifié sur le support par la mécanique.

Mais nos yeux, nos oreilles, reprenant l'attitude sélective qu'ils avaient prise au moment de la création du souvenir « artificiel », voient, entendent autre chose, lors de la réapparition des images visuelles ou sonores.

Le support — en effet — qu'il soit pellicule, papier, cire, oxyde ferreux... que des dispositifs optiques ou magnétiques ou autres ont, par processus physiques, chimiques, etc., transformé, ne peut que maintenir des signaux incomplets. En d'autres termes, et pour s'en tenir aux seuls enregistrements sonores, la fidélité la plus « haute » ne peut donner que ce qu'elle a. Elle ne peut rendre la totalité des sensations et perceptions éprouvées par le témoin. Elle n'est qu'un reflet de la réalité, un espèce de catalyseur. C'est la propre mémoire de l'opérateur témoin — ou celle des

acteurs — qui est douée de cette haute fidélité. Et encore ?

La première lecture par l'appareil reproducteur déclenche un rappel parallèle (ou synchronisé) du souvenir de l'événement. Celui-ci accompagne celui-là, l'enrichit et le fait croire riche... du moins à la première écoute. Il prend pour objet ce qui n'est qu'un sujet.

Tout un monde de sensations, etc., ressenties au moment de l'enregistrement par les appareils a été aussi enregistré par la machine charnelle, nerveuse de chacun (pas forcément avec le même contenu pour tous). Et cette machine charnelle a capté, classé, répertorié, rangé, oublié même (c'est-à-dire retiré de la conscience, mais à disposition pour un avenir déterminé).

Ce monde de perceptions plus ou moins ignorées au départ, accompagne le retour des sensations à la conscience. S'il s'agit d'un rappel seulement sonore, ressurgissent alors les images visuelles du fait, avec leurs formes, leurs mouvements, leurs couleurs... Mais tout un cortège insoupçonné les accompagne, fait de sensations épidermiques (froid, chaleur, douceur), olfactives ou gustatives, musculaires, voire de réactions glandulaires... Qui sait si des relais n'ont pas sollicité d'autres mémorisations antérieures portées ou apportées par des chromosomes héréditaires, et programmées en condition ?



Quand on commence à soupçonner la complexité de la programmation des réactions des éléments d'une cellule vivante, on est émerveillé de l'extraordinaire richesse d'un souvenir (par rapport surtout aux seuls éléments objectifs de l'audiovisuel) et on comprend mieux la faiblesse d'impact de l'image visuelle ou sonore rapportée à un auditeur ou spectateur non présent lors de l'émission réelle.

Qui n'a pas déjà senti naturellement, par présence physique, un fait sonore, ne peut en avoir qu'une communication très affaiblie, affadée, pas toujours compréhensible. Si, de plus, des défauts techniques, bruits parasites, viennent salir la pureté du son, nous pouvons dire, dans notre jargon, que le preneur de son a « tapé à côté », que ça ne passe pas, « que la cible est manquée ».

Pour que la « présence » puisse être apportée suffisamment par les images visuelles ou sonores interposées, pour que ces intermédiaires aident au maximum la transmission, il faut, dès l'abord, donner la meilleure qualité

au signal. Pour que puisse se créer — ou recréer — une illusion intense de réalité, on essaye d'éliminer les défauts : encore faut-il pouvoir bien les déceler. On essaye d'augmenter les qualités, encore faut-il ne pas les imaginer toutes obtenues, d'emblée. On a préconisé la stéréoscopie pour la photo en relief... (il existe même un moyen nouveau employant le rayon laser !). On a utilisé la stéréophonie (audition binaurale système Charlin par exemple). On a apporté la couleur, la polyphonie, les écrans multiples, la vistavision, la pluri-projection, les enceintes acoustiques, « Hi Fi », etc. A-t-on pour autant réussi à redonner la vie vraie, ou un spectacle ?

N'a-t-on pas seulement, en perfectionnant ce catalyseur qu'est le document audiovisuel, permis un déclenchement chez l'auditeur spectateur de toute une gamme de souvenirs utilisés en réenrichissement ? Les précisions de ce catalyseur n'amèneraient-elles pas des compléments parallèles — assez proches de ceux qu'ont pu ressentir les témoins ?

Les phénomènes étant vaguement aperçus, du non-conditionnement des auditeurs, correspondants, public, jury... nous comprenons que ce sont eux les meilleurs juges, plutôt que les réalisateurs et les acteurs ou les témoins du document rapporté.

N'est-ce pas une raison suffisante pour ne relire qu'après une attente d'une journée, ou plusieurs ? « Compose dans l'ivresse, mais relis-toi quand tu es à jeun. » Cette citation d'un proverbe malgache que Jean Vial se plaît à citer, semble bien s'appliquer à la bande magnétique comme au film.

Si l'on constate, en effet que la première écoute donne assez de satisfactions, qu'on est peu enclin, à ce

NOS OUTILS

moment à couper, retrancher, éliminer quoi que ce soit, on constate aussi que le pourcentage des éliminations augmente au fur et à mesure que s'éloigne le moment de la création. Il est préférable de ne pas être à soi-même son propre juge, du moins sur le champ. Les jugements les plus objectifs sont ceux des correspondants — s'ils savent ne pas trop tenir compte de la cote d'amour, de la bienveillance de courtoisie.

La recherche du meilleur jury a toujours été une préoccupation de notre équipe. C'est par l'analyse collective du document, son écoute critique répétée, par un travail coopératif que les appréciations objectives seront trouvées.

Si nos BT Sonores arrivent à une grande qualité communicative, c'est parce qu'aussi bien pour les diapositives que pour les séquences sonores, la création, le choix, l'aménagement sont l'objet d'un effort répété, d'une volonté minutieuse de ne pas se contenter du bon, pour ne garder que le meilleur, le plus vivant, le plus riche. Guérin est arrivé à cette maîtrise, à cette sûreté du jugement, parce qu'il a su coordonner les avis, les participations de toute l'équipe et qu'il sait « mettre au frigidaire » pour usage ultérieur, mais aussi pour décision de correction avec recul, réflexion, les documents qui lui parviennent.

Sa brusquerie est généralement déclenchée par la hâte que l'on exige de lui et les approbations que l'on souhaite... quand on présente une bande à sa sagace analyse et à sa franchise, sans fard. Mais il est tellement dur pour lui-même qu'il a le droit d'être difficile pour les autres.

Raymond DUFOUR

A propos de l'ensemble pyrograveur-filicoupeur

Avis important

Quelques réclamations reçues ces temps derniers nous font supposer qu'un montage défectueux des manches entraîne des incidents en cours d'utilisation :

— le transformateur chauffe anormalement, se met parfois à fumer.

Les utilisateurs pensent que le transfo est en cause, nous questionnent, ou nous le réexpédient pour remplacement.

Le transfo n'est pour rien dans ces incidents ; le manche seul est en cause.

En effet, en cours d'utilisation, la "chauffe" occasionne une dilatation qui fait que le montage intérieur se débloque, tourne quand on visse et les fils d'alimentation se mettent alors en court-circuit. D'où une réaction sur le transfo.

Nous prions tous ceux qui ont de tels ennuis de vouloir bien nous renvoyer les manches défectueux. Nous les remplacerons immédiatement par le nouveau modèle qui doit éviter ces inconvénients.

Prière de signaler à tous les utilisateurs (que vous connaîtrez) de ce matériel, les ennuis éventuels et la possibilité de remplacement par la CEL. Il s'agit des manches avec gaine en plastique gris clair.